

UNE NOUVELLE SERIE D'AMPHORES HELLENISTIQUES: LE TYPE «KOUBAN»

N.Yu. LIMBERIS
I.I. MARČENKO
S.Ju. MONACHOV

Mots-clés: amphore de transport, Royaume du Bosphore, type « Kouban », typologie, chronologie, ép. hellénistique, 2^e s. av. J.-C.

Résumé: présentation d'une nouvelle catégorie d'amphores hellénistiques, identifiée à partir d'une vingtaine de trouvailles de la nécropole de Tanaïs et de deux nécropoles méotes du cours moyen du Kouban. Les formes anciennes (2^e quart du II^e s. av. J.-C.) présentent une large panse pithoïde et un pied cylindrique court et les plus tardives (dernier quart du II^e s. av. J.-C.) une silhouette plus élancée et un pied presque conique rappelant celui des amphores sinopéennes de même époque.

On peut parler aujourd'hui d'une nouvelle série assez représentative d'amphores hellénistiques, connues à plus d'une vingtaine d'exemplaires. Avec des caractéristiques morphologiques assez variables, tous ces vases se caractérisent par une même pâte céramique de texture très fine et de couleur variant du rosé au rouge clair, avec de rares inclusions de mica doré ou argenté. On y trouve aussi d'autres inclusions: du sable et des particules calcaires. L'argile est très compacte, bien lissée sur la face externe; l'engobe est de même couleur que l'argile, d'aspect lustré.

Le premier de ces vases a été découvert dans la riche sépulture n° 237 de la nécropole de Tanaïs¹. Toutes les autres trouvailles proviennent de deux nécropoles méotes sur la rive droite du Kouban Moyen. Mais le plupart de ces amphores proviennent de la nécropole du site n° 2 près de la *stanitsa** Starokorsunskaya (13 ex.) et de la nécropole du site n° 3 près de la ferme Lénine (8 ex.). On trouve souvent d'autre part des fragments profilés de ce genre d'amphores dans les couches culturelles de ces monuments. C'est pourquoi nous proposons de regrouper toute cette série d'amphores hellénistiques sous

¹ ŠELOV 1970, p. 143; ŠELOV 1975, p. 45, 83; ARSEN'EVA 1977, p. 36 sqq., pl. XI, XII. Pour la dernière analyse du complexe, voir MONACHOV 1999a, p. 553, pl. 233.

* *stanitsa* = village de Cosaques

l'étiquette « Kouban »*. Une première chronologie en a été élaborée d'après leur coexistence, dans les complexes, avec des canthares méotes à pâte grise. On a ainsi émis l'opinion que les exemplaires de type ancien (du deuxième quart du II^e siècle) « se caractérisent par une large panse pithoïde et un pied cylindrique court... », tandis qu'à propos des exemplaires de type plus tardif (du quatrième quart du II^e siècle), on notait que « leur corps s'étire, leur pied devient presque conique comme celui des amphores contemporaines d'origine sinopéenne »². À cet échantillonnage on ajoutera un spécimen provenant de trouvailles fortuites faites dans la nécropole du site n° 2 proche de la *stanitsa* Starokorsunskaya.

Nous connaissons donc à ce jour plus de 20 récipients complets attribuables à la série « Kouban », qui peuvent être répartis en trois types d'après leur morphologie et leur chronologie.

- **Type I**, dit « de *Tanaïs* ». Une amphore unique (n° 1) de ce type, provenant de la sépulture n° 237 de la nécropole de *Tanaïs*, se distingue par une silhouette pithoïde prononcée: sa large panse ovoïde se raccorde plus ou moins doucement au col court et renflé, séparé de l'épaule par une rainure; son bord est en bourrelet et son pied en forme de toupie multichanfreinée (*Fig. 1:1*).

Il est cependant nécessaire de préciser encore une fois la chronologie du complexe de *Tanaïs*. L'amphore non timbrée d'origine sinopéenne (*Fig. 1:1a*), trouvée dans ce complexe, appartient à la variante III C qui, selon nous, apparaît à Sinope au plus tôt à la fin du III^e siècle³, mais est datée en général de la première moitié du II^e siècle. Cependant, le repère chronologique le plus important de ce complexe est l'amphore rhodienne timbrée (*Fig. 1:1b*) de « la variante Villanova tardive » qui porte un timbre inscrit au nom du magistrat *Archilaidès*, traditionnellement inclus dans le groupe chronologique III. Le cadre chronologique de ce groupe a été plusieurs fois corrigé⁴ d'une manière peu significative durant ces dernières décennies; mais d'après le dernier schéma de G. Finkielsztejn, l'éponyme *Archilaidès* se rattache au sous-groupe IIIe, qui se date de 169 à 161 avant J.-C.⁵ En tenant compte de cette fourchette chronologique étroite, tout le complexe, y compris le récipient qui nous intéresse, doit ainsi se situer dans les années 60 du II^e siècle avant J.-C. et, plus précisément, au deuxième quart de ce siècle.

- Le reste des amphores de la série « Kouban » peut être réparti en deux types: le type II « *Starokorsunski* », qui comprend 3 variantes et le type III dit « de la ferme *Lénine* »**.

On peut donner au **type II** le nom de « *Starokorsunski* », car la majorité de ses amphores provient de la nécropole du site n° 2 voisin de la *stanitsa* Starokorsunskaya. Ce type d'emballage a approximativement le même profil de

* en russe, « Prikubanskaya » = « provenant des rives du Kouban »

² LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 219, 228–229.

³ MONACHOV 1992, p. 177, pl. 11, n° 68.

⁴ V. Grace, d'après le matériel des fouilles de l'Agora, rattachait *Archilaidès* à la période 182 - 176. Voir GRACE 1985, p. 10. On connaît encore quelques amphores timbrées au nom d'*Archilaidès* qui proviennent d'autres matrices (voir: MONACHOV 2003a, p. 119, pl. 83).

⁵ FINKIELSZTEJN 2001, p. 109, 128, 192, tabl.19; KAC 2007, p. 216, 420, Annexe III.

** en russe, « *khutorskaya* » = « de la ferme [Lénine] »

panse pithoïde; mais il a pourtant quelques traits distinctifs qui permettent de le diviser en trois variantes.

Variante II-A. Cette variante se caractérise par sa large panse pithoïde se raccordant doucement au col. Le col lui-même est relativement bas, légèrement renflé ou cylindrique. Les bords présentent différents profils: en bourrelet ou bien hauts, aplatis et rainurés en bas, parfois rabattus vers l'extérieur. Le pied est court, le plus souvent à semelle arrondie.

2. L'amphore de la sépulture n° 417o (ouest) du cimetière du site n° 2 près de la *stanitsa Starokorsunskaya*. Dans la partie moyenne du col il y a trois rainures, tandis que la lèvre est aplatie et légèrement rabattue vers l'extérieur (Fig. 2:2)⁶. La datation de la sépulture est fondée sur les autres trouvailles qui y ont été faites: un canthare à pied haut et une fibule - broche en bronze à deux aiguilles de fermeture. D'après nos observations, un listel donnant l'impression que la panse du canthare est divisée en deux et des saillies sur les anses constituent des traits caractéristiques du III^e siècle avant J.-C. Pourtant la chronologie de ce genre de canthares à trois anses se limite au deuxième quart du II^e siècle, car des vases similaires n'ont jamais coexisté avec des amphores rhodiennes du début ou de la seconde moitié de ce siècle⁷. Les fibules-broches en argent et en bronze de type simple, à fermeture à deux aiguilles (groupe 14, série II d'après V.V. Kropotov), ont souvent été trouvées dans des sépultures barbares de la seconde moitié du II^e – I^{er} siècles avant J.-C. sur la côte nord de la mer Noire⁸. Pour cette raison il nous semble possible de dater cette amphore du deuxième quart du II^e siècle avant J.-C.

3. L'amphore de la sépulture n° 258o du cimetière du site n° 2 situé près de la *stanitsa Starokorsunskaya* a en général les mêmes caractères morphologiques que l'amphore précédente: mais elle est de dimensions moindres, avec une panse massive et un col se raccordant plus doucement à l'épaule (Fig. 2:3)⁹. Cette amphore était accompagnée d'une écuelle et d'une cruche à pâte grise: c'est précisément cette dernière qui permet de dater plus sûrement ce complexe, puisque une cruche tout à fait identique se rencontre dans la sépulture n° 244o de la même nécropole avec une petite écuelle d'importation à vernis brun du deuxième quart du II^e siècle avant J.-C.¹⁰

4. L'amphore provenant des trouvailles fortuites faites dans la partie fouillée de la nécropole du site n° 2 situé près de la *stanitsa Starokorsunskaya*¹¹. D'après ses dimensions et son massif (Fig. 2:4), cette amphore est proche de la précédente et peut donc se dater de la même époque.

Deux autres amphores de la variante II-A sont des productions plus tardives, puisqu'elles ont été trouvées avec des canthares à pâte grise à pied annulaire bas,

⁶ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 264 *sqq.*, fig. 38.

⁷ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 237, fig. 38.

⁸ KROPOTOV 2010, p. 291–293.

⁹ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 259, fig. 28.

¹⁰ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 226, 229, fig. 25, 28. Des pièces similaires se retrouvent à l'Agora d'Athènes cf. ROTROFF 1997, p. 158, fig. 61, n° 943, 945. On les date de l'intervalle 175-150 av. n. è.

¹¹ Amphore inédite jusqu'à présent.

à deux anses sans saillies, dans des complexes funéraires du milieu / dernier quart du II^e siècle, associées à un timbre rhodien et à un bol « mégarien »¹².

5. L'amphore de la sépulture n° 13 (2007) du cimetière № 3 situé près de la ferme Lénine. Elle a une lèvre haute, aplatie, rabattue vers l'extérieur et incisée en bas (Fig. 2 :5)¹³. La chronologie de la sépulture d'après le canthare à pâte grise peut se limiter au dernier quart du II^e siècle avant J.-C. Cette datation est également attestée par la présence d'un miroir à poignée triangulaire: car un miroir analogue sans ornement a été trouvé dans la sépulture n° 278o de la nécropole du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya, en association avec un bol « mégarien » portant un timbre inscrit au nom du maître potier *Philon*¹⁴.

6. L'amphore de la sépulture n° 30 (2008) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine. Elle aussi a une lèvre aplatie et incisée en bas (Fig. 3:6). Parmi les objets du complexe dont la chronologie peut être établie, mis à part un canthare à pâte grise, mentionnons une lampe à huile à suspendre, à pâte grise et à couvercle¹⁵. Une lampe de ce type provient de la sépulture 170e (est) de la nécropole près de la stanitsa Starokorsunskaya, qui se date du dernier quart du II^e siècle¹⁶ d'après un *lagynos* rhodien.

7. L'amphore de la sépulture n° 498o du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya n'a conservé que la partie supérieure de son épaule en pente très douce (Fig. 3 :7). Elle a été trouvée avec une jatte à pâte grise qui ne permet pas d'établir une chronologie plus étroite. C'est pourquoi la datation de ce complexe ne peut déborder l'intervalle chronologique de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C.¹⁷.

8. L'amphore de la sépulture n° 475o du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya (Fig. 3 :8). Cette amphore est morphologiquement analogue aux deux précédentes. On peut supposer que ce complexe peut être daté du dernier quart du II^e siècle avant J.-C.¹⁸.

9–10. Les amphores des sépultures n° 602o et n° 145e (est) du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya (Fig. 3:9, 10). Dans la partie moyenne du col de l'amphore n° 9 il y a deux rainures. Aucun objet pouvant servir d'indicateur chronologique n'a été rencontré dans ces sépultures. Ces amphores peuvent donc être datées approximativement de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C.¹⁹.

Variante II–B. Les amphores de cette variante ont aussi une panse pithoïde, mais leur col est le plus souvent cylindrique (ou légèrement renflé sur deux d'entre elles) et se sépare en général nettement de l'épaule. La base du col est souvent soulignée de deux ou trois rainures et, dans un seul cas, d'un petit registre ornemental de lignes ondulées. Les rainures peuvent aussi se trouver au-

¹² LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 228, 238, fig. 27; 44.

¹³ Complexe inédit.

¹⁴ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 228, fig. 27.

¹⁵ Complexe inédit.

¹⁶ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 228, fig. 18.

¹⁷ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 265, fig. 40.

¹⁸ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 265, fig. 39.

¹⁹ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 253, 266, fig. 16, 41.

dessus de la base du col, au milieu du col ou sous la lèvre. Le bord est généralement en bourrelet, mais peut être aussi légèrement rabattu, trapézoïdal ou bien aplati et rainuré. Le pied est court, cylindrique à semelle plate ou arrondie.

11. L'amphore de la sépulture n° 188e du cimetière du site n° 2 situé près de la *stanitsa Starokorsunskaya*. Elle a un col un peu en forme d'entonnoir comme celui des amphores de type II (mais plus haut) et est en même temps plus petite et plus gracieuse que les autres amphores de cette variante. La partie inférieure du col est barrée de trois rainures (Fig. 4:11)²⁰.

Différents objets ont été trouvés dans cette sépulture ; mais une chronologie plus ou moins précise du complexe ne peut être établie que par un canthare à pâte grise, à trois anses, à support conique, avec des saillies près des attaches supérieures des anses. La chronologie de ce type de vase, comme nous l'avons déjà écrit, se limite actuellement au deuxième quart du II^e siècle.²¹ Une telle datation est également plus ou moins suggérée par la présence d'un brûle-parfums modelé, au col étroit, du sous-type IIIB²². Une pièce analogue analogue provient en effet de la sépulture n° 5 (fouille III 1982) de la nécropole du site n° 3 situé près de la ferme Lénine: cette sépulture date du début de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C.²³, d'après une amphore rhodienne de la variante alexandrine et un canthare à vernis noir terne

12. L'amphore provenant de la sépulture n° 38 (2009) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine (Fig. 4:12) est proche morphologiquement de la précédente: au raccordement du col et de l'épaule il y a deux rainures faiblement marquées. Cette amphore était accompagnée d'une jatte à pâte grise, qui ne peut pas servir d'indicateur chronologique²⁴. La datation de la sépulture et de l'amphore doit probablement se limiter à la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C.

13. L'amphore provenant de la sépulture n° 291e du cimetière du site n° 2 situé près de la *stanitsa Starokorsunskaya* a, à peu près, les mêmes dimensions et la même morphologie que l'amphore n° 15. Dans la partie inférieure du col, il y a deux rainures et deux lignes ondulées tracées entre ces rainures (Fig. 4:13). Parmi les objets de cette sépulture il y a un précieux repère chronologique : un canthare à deux anses, à pâte grise, sur support haut comme celui des sépultures 250o et 355o, où il se rencontre avec des bols « mégariens » et une amphore rhodienne de 126 avant J.-C.²⁵ Dans la même sépulture a été trouvé le couvercle d'une lampe à huile à suspendre, en pâte grise (comme celle découverte dans la sépulture n° 30 (2008) située près de la ferme Lénine, qui est typique du dernier quart du II^e siècle avant J.-C.

²⁰ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 255, fig. 19.

²¹ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 237, fig. 23, 4; 40, 5; 50, 12; 51, 4 (sépultures n° 205o, 278o, 499o, L-3, L-8, L-9).

²² LIMBERIS & MARČENKO 2006, p. 139, 140, fig. 5 -4.

²³ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 226-227, fig. 49. La sépulture mentionnée sur la page 269 est datée par erreur du premier quart du II^e s. av. J.-C.

²⁴ Complexe inédit.

²⁵ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 227, 238, fig. 36, 4, 5.

Il est curieux de noter que le décor ondé caractérise aussi d'autres catégories de céramiques. Un ornement similaire est souvent rencontré sur les cruches importées à pâte rouge, ainsi que sur les gobelets à anse horizontale provenant des sépultures sarmates de l'espace steppique des rives du Kouban²⁶. Un décor semblable apparaît sur les récipients provenant du cimetière du site n° 3 situé près de la ferme Lénine: un pot (fouille II, sépulture 2 1982) associé à un timbre rhodien datant des environs de 119 avant J.-C. et une jatte (fouille VI, sépulture 7 1983) associée à une amphore rhodienne de 138/137 avant J.-C.²⁷. Tout cela permet de dater l'amphore de la sépulture n° 291e du début du dernier quart du II^e siècle avant J.-C.

14. L'amphore de la sépulture n° 67 (2010) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine (Fig. 5:14), dans une sépulture pillée dès l'antiquité, n'a conservé que sa partie supérieure. On y a également trouvé une jatte à pâte grise et quelques jattes à pâte rouge caractéristiques de tout le II^e siècle avant J.-C., ainsi qu'un vase miniature à pâte grise, dont le type a une fourchette chronologique très large²⁸. En tenant compte de la morphologie de l'amphore, on peut supposer que le complexe peut être daté de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C.

15. L'amphore de la sépulture n° 11 (fouille II 1983) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine a une petite lèvre en forme de bourrelet et quelques rainures dans la partie où le col se raccorde à l'épaule (Fig. 5:15). L'objet le plus intéressant pour nous est un canthare à pâte grise, à deux anses, sur support bas annulaire. Les canthares de ce type étaient répandus dans le dernier quart du II^e siècle²⁹. Cette datation est confirmée par la présence d'un brûle-parfums en pâte grise, à trois pieds zoomorphes du type III (rare). De telles pièces ne sont connues que dans deux complexes, où elles ont été trouvées avec des canthares identiques.³⁰

16. L'amphore de la sépulture n° 2050 du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya a une lèvre aplatie, légèrement rabattue vers l'extérieur avec deux incisions dans sa partie basse (Fig. 5:16). Sur la face externe des anses il y a un bourrelet faiblement marqué. Cette amphore a été trouvée avec un canthare de pâte grise, à deux anses, sur support bas annulaire, de même type que le précédent. Ceci invite à rattacher ce complexe au dernier quart du II^e siècle avant J.-C.³¹

17. L'amphore de la sépulture 19 (fouille I 1983) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine est morphologiquement la plus proche de l'amphore n° 15 et a également quelques rainures sur la partie inférieure du col (Fig. 5:17). Elle était associée à un canthare de pâte grise, à deux anses, sur support annulaire bas, ainsi qu'à une petite tasse à pâte grise de même type que celle de la sépulture n° 44

²⁶ MARČENKO 1996, fig. 24 -13, 14; LIMBERIS & MARČENKO 2007, p. 30, 36, fig. 26.

²⁷ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 227, 228, fig. 44, 48.

²⁸ Complexe inédit.

²⁹ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 238, 269, fig. 51, 24.

³⁰ LIMBERIS & MARČENKO 2006, p. 137, 141, fig. 6-7, 8; 9.

³¹ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 257, fig. 23. Sur cette figure a été reproduite par erreur l'amphore du complexe CK-2 145e.

(2009) du même cimetière. Le complexe se date du dernier quart du II^e siècle avant J.-C.³²

Variante II-C. Cette variante se distingue de la précédente par sa morphologie: par ses lignes élégantes, par le passage harmonieux du col à l'épaule, par une lèvre sensiblement aplatie et parfois rabattue vers l'extérieur, et par un pied faiblement marqué, à semelle légèrement arrondie.

18. L'amphore de la sépulture n° 4990 du cimetière du site n° 2 a une lèvre en forme de bourrelet, incisée dans sa partie basse, et une panse portant une petite rainure dans sa partie moyenne (Fig. 6:18). La sépulture a été pillée dès l'antiquité. Y était conservé un canthare en pâte grise, à deux anses, sur support annulaire bas, datant du dernier quart du II^e³³.

19. L'amphore de la sépulture n° 158e du cimetière du site n° 2 situé près de la *stanitsa Starokorsunskaya*, à en juger d'après ses petites dimensions, est une amphore fractionnaire (Fig. 6:19). Sur la partie inférieure de la panse il y a quatre petites rainures faiblement marquées ; le pied est à peine souligné. Les objets de la sépulture datent largement du II^e siècle avant J.-C. Il se peut que cette fourchette chronologique ne soit réduite que par un miroir en bronze forgé à ornement gravé et poinçonné, à poignée triangulaire sans festons. La chronologie des miroirs ornements de ce type, d'après les trouvailles associées à des amphores rhodiennes, peut se limiter au troisième quart du II^e siècle et les mêmes miroirs sans ornement sont caractéristiques des complexes du dernier quart du même siècle (dans les complexes de cette époque sont souvent rencontrés aussi des gobelets à pâte rouge et anse horizontale³⁴). Il est à noter que le miroir de la sépulture en question a été longtemps utilisé et même réparé dans l'antiquité. En prenant en considération la morphologie de l'amphore, la datation de la sépulture peut se limiter au dernier quart du II^e siècle avant J.-C.

20. L'amphore de la sépulture n° 2280 /2360 du site n° 2 situé près de la *stanitsa Starokorsunskaya* est analogue morphologiquement à deux des récipients précédents (Fig. 6 :20). La chronologie des autres pièces du mobilier s'insère dans le II^e siècle avant J.-C. En prenant en considération la datation des deux sépultures précédentes contenant des amphores de cette variante, ce complexe doit donc être daté de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C.³⁵

Type III – de la ferme Lénine. A ce type se rattachent deux formes provenant de la nécropole du site située près de la ferme Lénine. Ils possèdent une panse pithoïde, une épaule arrondie, un col court en forme d'entonnoir, fortement rétréci à la base mais sans rainure ou gorge, un bord aplati, légèrement rabattu, un pied à peine marqué, à semelle plane.

21. L'amphore de la sépulture n° 14 (fouille V 1983) du site n° 3 situé près de la ferme Lénine (Fig. 7:21)³⁶ a un col légèrement renflé en forme d'entonnoir comme celui des amphores de type «Tanaïs», et une panse pithoïde identique. Ce complexe a été préalablement daté du II^e siècle avant J.-C. Juste à cette époque

³² LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 238, 239, 269, fig. 50.

³³ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 238, 266, fig. 40.

³⁴ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 253, 260, 267, 268, fig. 16, 27, 44, 48.

³⁵ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 257, fig. 41.

³⁶ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 269, fig. 52.

étaient largement répandues de petites tasses en pâte grise à bord rabattu³⁷. On peut tout de même trouver un repère chronologique permettant de resserrer encore ce cadre chronologique, car des tasses analogues ont été rencontrées dans les sépultures n° 19 (fouille I 1983)³⁸ et n° 44 (2009) du même cimetière avec des canthares à pied annulaire datés du dernier quart du II^e siècle avant J.-C.

22. L'amphore de *la sépulture 5 (2007) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine (Fig. 7:22)*³⁹ est fragmentaire et sa partie inférieure manque ; mais elle présente dans l'ensemble la même morphologie que l'amphore n° 21. La sépulture a été pillée dans l'antiquité et il n'y a pas d'autres objets pouvant servir de repères chronologiques.

Pour l'essentiel, le troisième type d'amphores peut être pour le moment largement daté de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C.

On peut donc, à l'heure actuelle, estimer de façon relativement sûre qu'un centre inconnu (ou des centres ?) de production amphorique fournissait(en)t d'une manière assez active à la population locale du vin en emballage céramique dès la fin du III^e siècle et durant tout le II^e siècle avant J.-C. La haute qualité de l'argile, qui contient de fines inclusions de mica, atteste une longue tradition de production céramique. La concentration de presque toutes les trouvailles sur le territoire des tribus méotes, et le fait que, d'après toutes les données, seul le Royaume du Bosphore s'est livré activement à l'époque hellénistique à la vinification à but commercial, permettent de supposer à titre d'hypothèse que le lieu de production de ces amphores a dû être l'un des centres du Royaume du Bosphore, probablement Gorgippia. Une preuve indirecte à l'appui de cette hypothèse pourrait être qu'on rencontre, dans le matériel des sépultures méotes du II^e siècle avant J.-C. beaucoup de céramiques à pâte rouge de différentes formes (cruches, écuelles, gobelets à anse horizontale et autres) qui, d'après la couleur de l'argile, les inclusions et les procédés de traitement de la surface (glaçage, engobe et autres), rappellent la technique de fabrication des amphores en question. Il est peu probable que cette vaisselle provienne du bassin méditerranéen, d'autant plus que les villes les plus proches du Royaume du Bosphore et les Méotes l'achetaient pour apporter un peu de variété à leurs services gris. Il est surtout difficile d'imaginer que les ateliers méditerranéens fabriquaient des gobelets à anse horizontale selon la mode sarmate. Mais compte tenu de la diversité relative des caractères morphologiques qui se rencontrent sur toutes les amphores de la série « Kouban », on ne saurait exclure l'éventualité que la fabrication de ces amphores ait eu lieu non pas dans un seul centre, mais simultanément dans plusieurs centres du Royaume du Bosphore.

Nos tentatives pour retrouver dans les énormes collections d'amphores hellénistiques de Méditerranée des parallèles aux échantillons en question ne sont pas avérées très concluantes. Une analogie unique, qui plus est indirecte, nous est fournie par une amphore provenant de la « Tombe des Amphores » de la nécropole d'Arpi en Italie du Sud où, à part l'amphore qui nous intéresse ici (Fig. 8:23), ont été découvertes 5 amphores de type corinthien A', 4 amphores de

³⁷ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 239, 269.

³⁸ LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 238, fig. 50.

³⁹ Complexe inédit.

production brindisienne (Fig. 8:23a, 23b) et une amphore gréco-italique⁴⁰.

L'amphore d'Arpi se différencie de la série « Kouban » par ses grandes dimensions: une hauteur de 75 cm; un diamètre de panse d'environ 43 cm et un bord de diamètre 12 cm. La panse est ovoïde, le pied en toupie voisin de celui des amphores de Cos d'époque hellénistique, le col renflé, nettement marqué, et le bord en bourrelet (Fig. 8:23). Aucun vase analogue n'est signalé dans la publication.

L'établissement d'une chronologie précise de cette amphore, ainsi que de tout le complexe céramique de la « Tombe des Amphores », nous semble très important. Il se peut que le critère unique de datation soit le lot d'amphores de type corinthien A' qui y a été trouvé (produit à Corinthe ou à Corcyre ?). L'auteur de la publication, G. Volpe, suppose (on ne sait pas pour quelle raison) que tout le complexe doit être daté de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C.⁴¹ – bien que toutes les études chronologiques sur les amphores de type Corinthien A' concluent sans ambiguïté que les séries les plus tardives se situent entre le milieu et la seconde moitié du III^e siècle avant J.-C.⁴² Dans ces conditions, il est raisonnable d'attribuer aussi cette datation à l'amphore de type « Arpi-Tanaïs » objet de notre étude.

Nous n'avons certes pas de raisons d'inclure l'amphore d'Arpi dans la typologie générale de la série « Kouban », puisque nous n'en connaissons pas les caractéristiques de pâte et qu'en plus elle s'en distingue de manière évidente par ses caractéristiques morphologiques. Mais on peut pourtant supposer avec les réserves d'usage qu'un tel type d'amphores ait pu apparaître dans un centre méditerranéen et ensuite être connu et reproduit avec quelques modifications sur la côte de la mer Noire. On peut aussi espérer que de nouvelles trouvailles permettront de mieux cerner le sujet. Car nos idées sur l'échelle et le caractère des contacts commerciaux à l'époque antique sont, de toute évidence, encore simplistes : la découverte d'une amphore punique sur la côte de la mer Noire⁴³, et celle d'une amphore timbrée sinopéenne en Méditerranée occidentale près des îles Baléares⁴⁴, n'ont pas été, par exemple, sans susciter notre étonnement.

⁴⁰ VOLPE 1995, p. 222, 231–237, fig. 146, 147. Successivement les amphores corinthiennes – n° 222–226 ; les amphores brindisiennes – n° 218–221. L'auteur de la publication a proposé de rattacher l'amphore de la série « Prikubanskaya » en question à la production de Cos (p. 222; fig. 147).

⁴¹ VOLPE 1995, p. 233.

⁴² KOEHLER 1978b; KOEHLER 1981; KOEHLER 1982; KOEHLER 1992, p. 271, tabl. 2-c; *La tomba del vaso dei Niobidi di Arpi* (BARI, 1992), p. 87, n° 161; fig. 389–390.

⁴³ MARČENKO, ZITNIKOV, KOPYLOV 2000, p. 162, fig. 55 -1.

⁴⁴ MONACHOV 1999a, p. 372 sqq.

Caractéristiques métriques des amphores de la série «Kouban»

Dans la première colonne sont indiquées les données figurant sur la fiche de l'amphore: avant tout son lieu de conservation et son origine. Est ensuite présenté l'essentiel des dimensions métriques: H – hauteur; H₀ – profondeur du récipient; H₁ – hauteur de la partie supérieure; H₂ – hauteur du col; D – le diamètre maximal de la panse; d – le diamètre de l'embouchure. Dans la dernière colonne sont notées les références aux illustrations. Abréviations: ROMK – Musée ethnographique de la région de Rostov; KGIAMZ – Musée national historique et archéologique de Krasnodar; CK-2 – cimetière du site n° 2 situé près de la stanitzza Starokorsunskaya; L-3 – cimetière du site n° 3 situé près de hameau Lénine.

La place de la conservation, l'origine	H	H ₀	H ₁	H ₂	D	d	Fig./n°
Type I «Tanaïs»							
1. ROMK, KP 11137, sép.237 (1966) Tanaïs	561	527	225	105	294	9	1-1
Type II «Starokorsunski»							
Variante II-A							
2. KGIAMZ, KM 11474/1, sép. № 417o CK-2	610	588	285	115	348	4	2-2
3. KGIAMZ, KM 10225 /167, sép. № 258o CK-2	562	541	245	105	302	0	2-3
4. KGIAMZ, KM № 7421 Trouv. fort. 1987. CK-2	613	596	286	127	345	5	2-4
5. KGIAMZ, KM 12294/38, sép.13 (2007) L-3	555	534	265	100	296	0	2-5
6. KGIAMZ, KM 12487/21, sép.30 (2008) L-3	580	553	324	136	331	2	3-6
7. KGIAMZ, KM 11510 /3, sép. № 498o CK-2	-	-	280	110	330	8	3-7
8. KGIAMZ, KM 1421/106. sép.475o CK-2	562	538	260	135	304	0	3-8
9. KGIAMZ, KM 12097/ 6, sép. № 602o CK-2	~620	~600	~280	~130	334	0	3-9
10. KGIAMZ, KM 10049/272. sép.145e, CK-2	547	522	244	110	288	84	3-10

Variante II-B							
11. KGIAMZ, KM 10049/492. sép.188e CK-2	574	553	270	125	294	02	4-11
12. KGIAMZ, KM 12666/12, sép.38 (2009) L-2	634	615	379	120	328	6	4-12
13. KGIAMZ, KM 12665 /113. sép.291e CK-2	538	616	344	140	302	0	4-13
14. KGIAMZ, sép.67 (2010) L-3	-	-	-	120	~280	5	5-14
15. KGIAMZ, KM 6850/ 168, sép.11 (fouille II 1983) L-3	547	513	235	105	290	3	5-15
16. KGIAMZ, KM 10046/89, sép.205o CK-2	548	525	225	105	283	4	5-16
17. KGIAMZ, KM 6850/105, sép.19 (I 1983) L-3	585	553	330	120	320	6	5-17
Variante II-C							
18. KGIAMZ, KM 11510/4, sép.499o CK-2	628	595	275	128	300	2	6-18
19. KGIAMZ, KM 10049/336, sép.158e CK-2	540	489	223	105	260	0	6-19
20. KGIAMZ, KM 10450/60 sép.228/236o CK-2	580	562	256	98	280	5	6-20
Type III « Hameau Lénine »							
21. KGIAMZ, KM 6850/ 499. sép.14 (fouille V 1983) L-3	538	519	283	115	315	0	7-21
22. KGIAMZ, KM 12294/9, sép.5 (2007) L-3	-	-	260			4	7-22

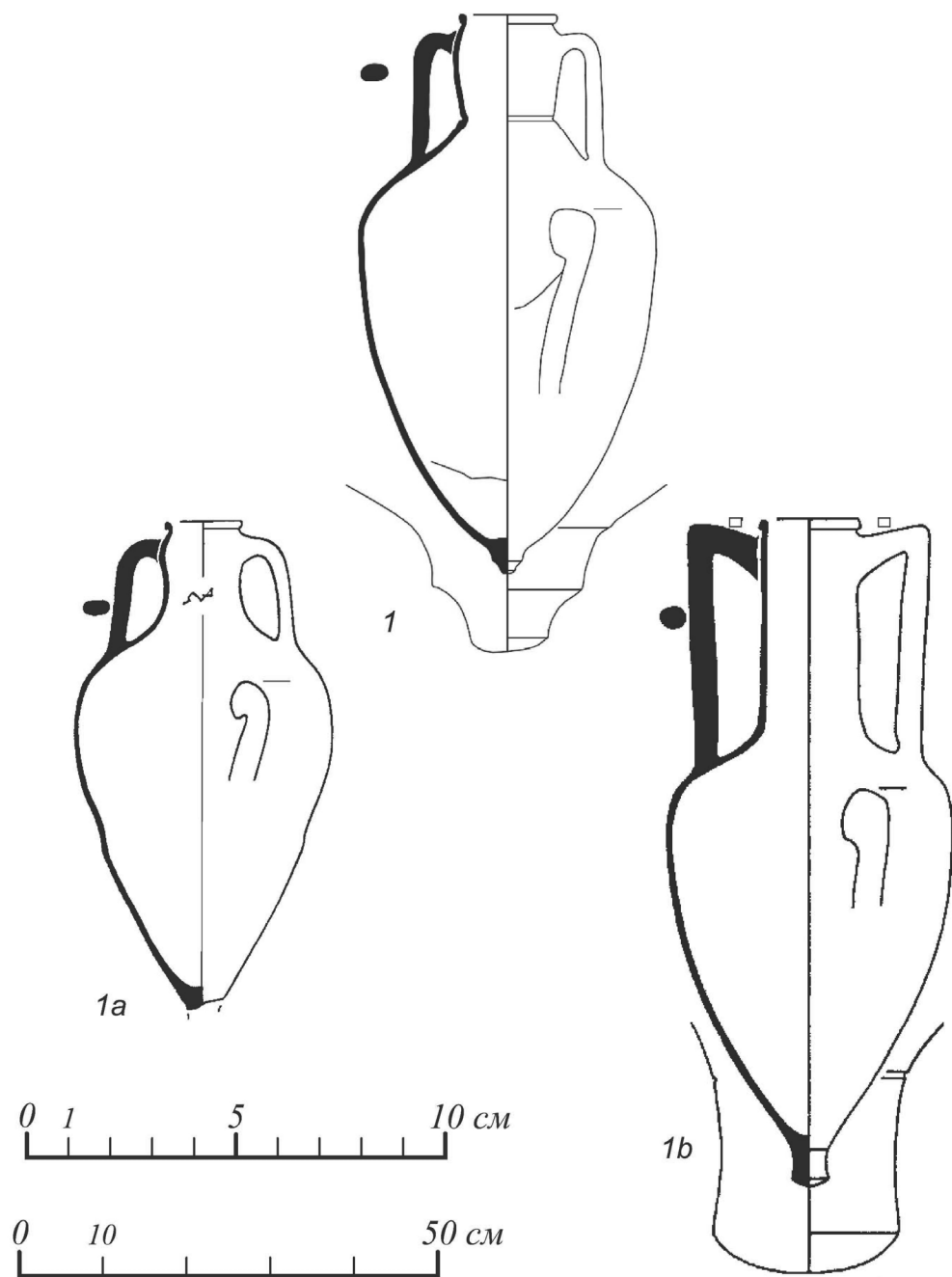


Fig. 1.1 – Amphore de type I «Tanais» provenant de la nécropole de Tanais :
1a – amphore sinopéenne; 1b – amphore rhodienne.

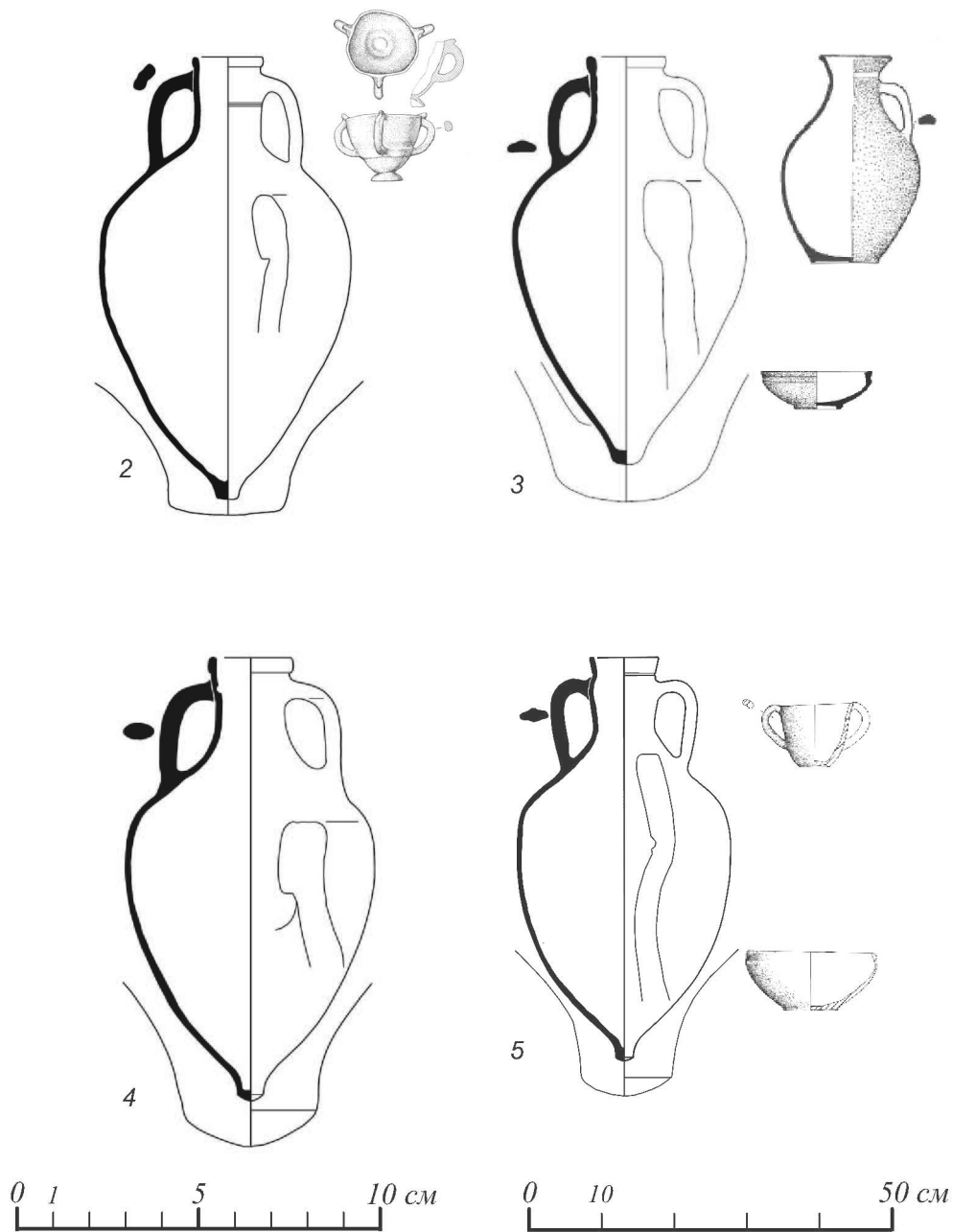


Fig 2 – Amphores de type II «Starokorsunski»
(variante II-A – n° 2-5).

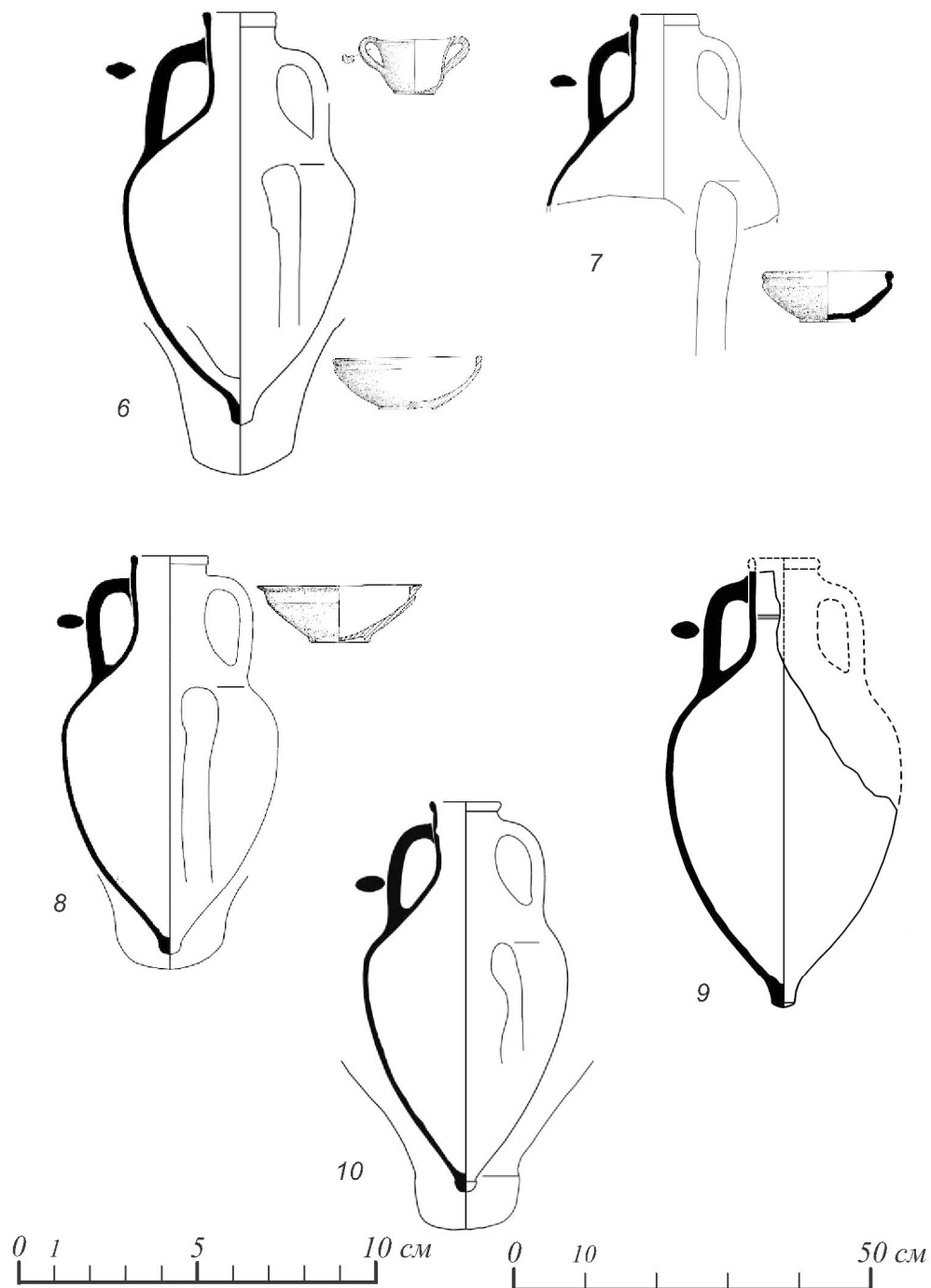


Fig. 3 – Amphores de type II «Starokorsunski»
(variante II-A – n° 6-10).

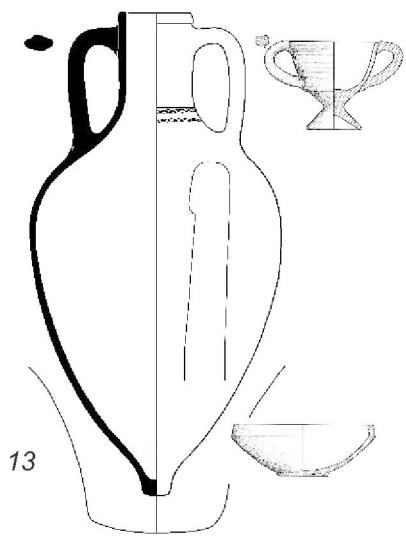
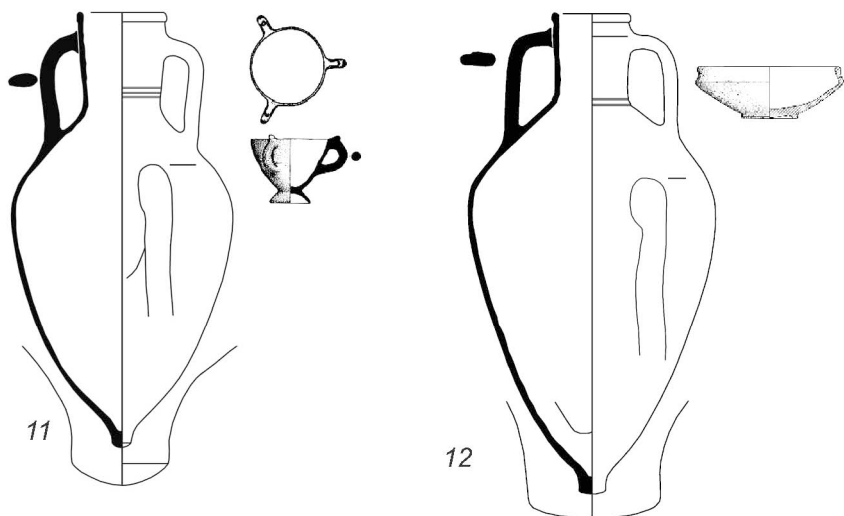


Fig. 4 – Amphores de type «Starokorsunski»
(variante II-B – n° 11-13).

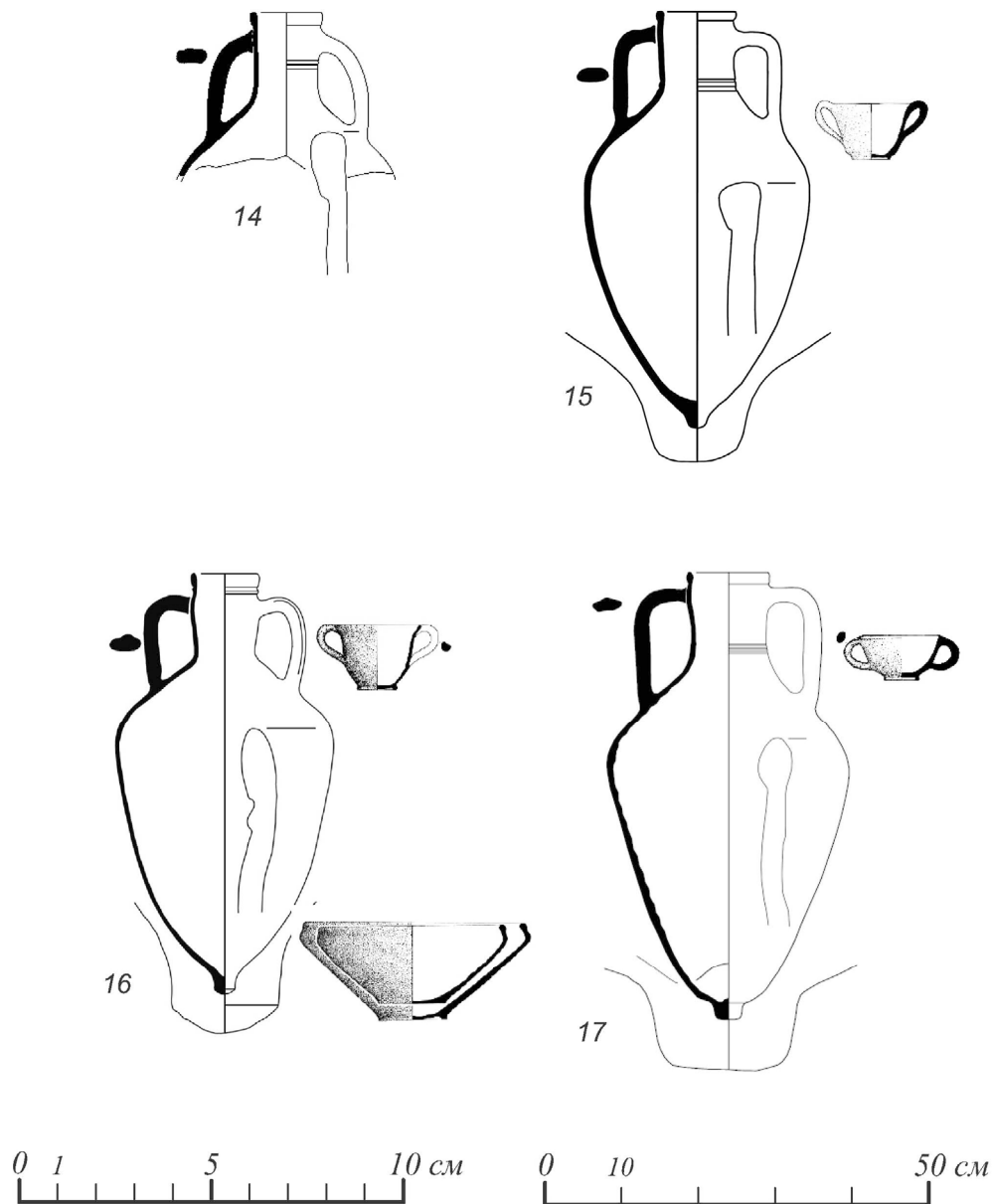


Fig 5 – Amphores de type «Starokorsunski»
(variante II-B – n° 14-17).

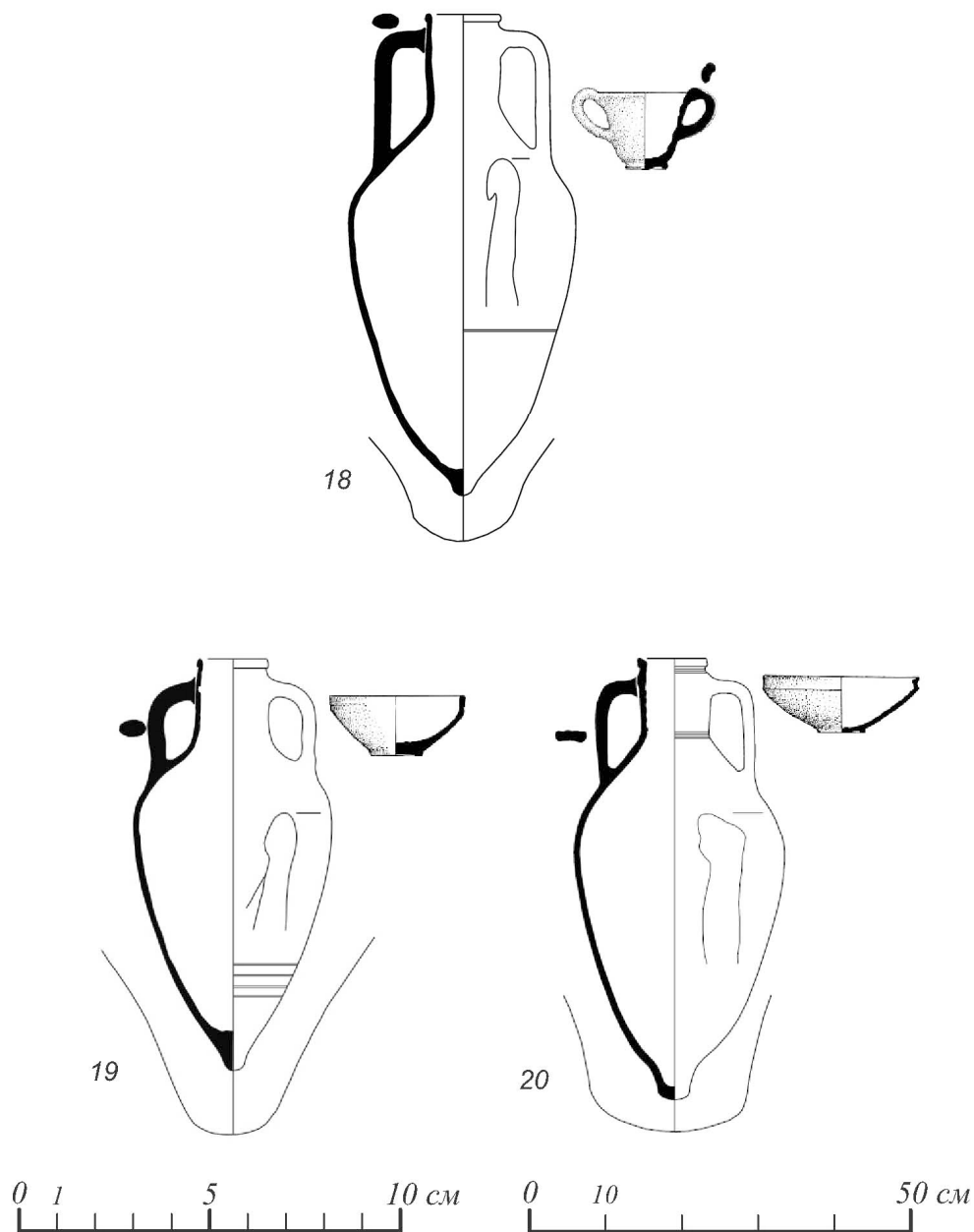


Fig. 6 – Amphores de type «Starokorsunski»
(variante II-C – n° 18-20).

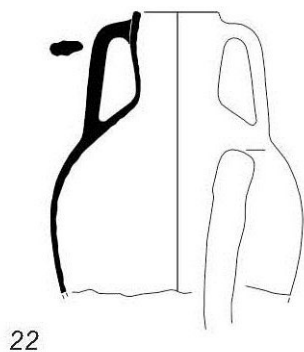
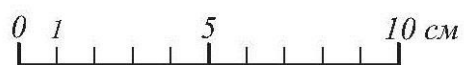
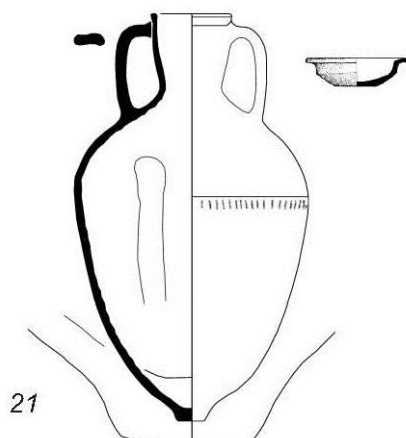


Fig. 7 – Amphores de type III «Hameau Lénine»
(n° 21-22).

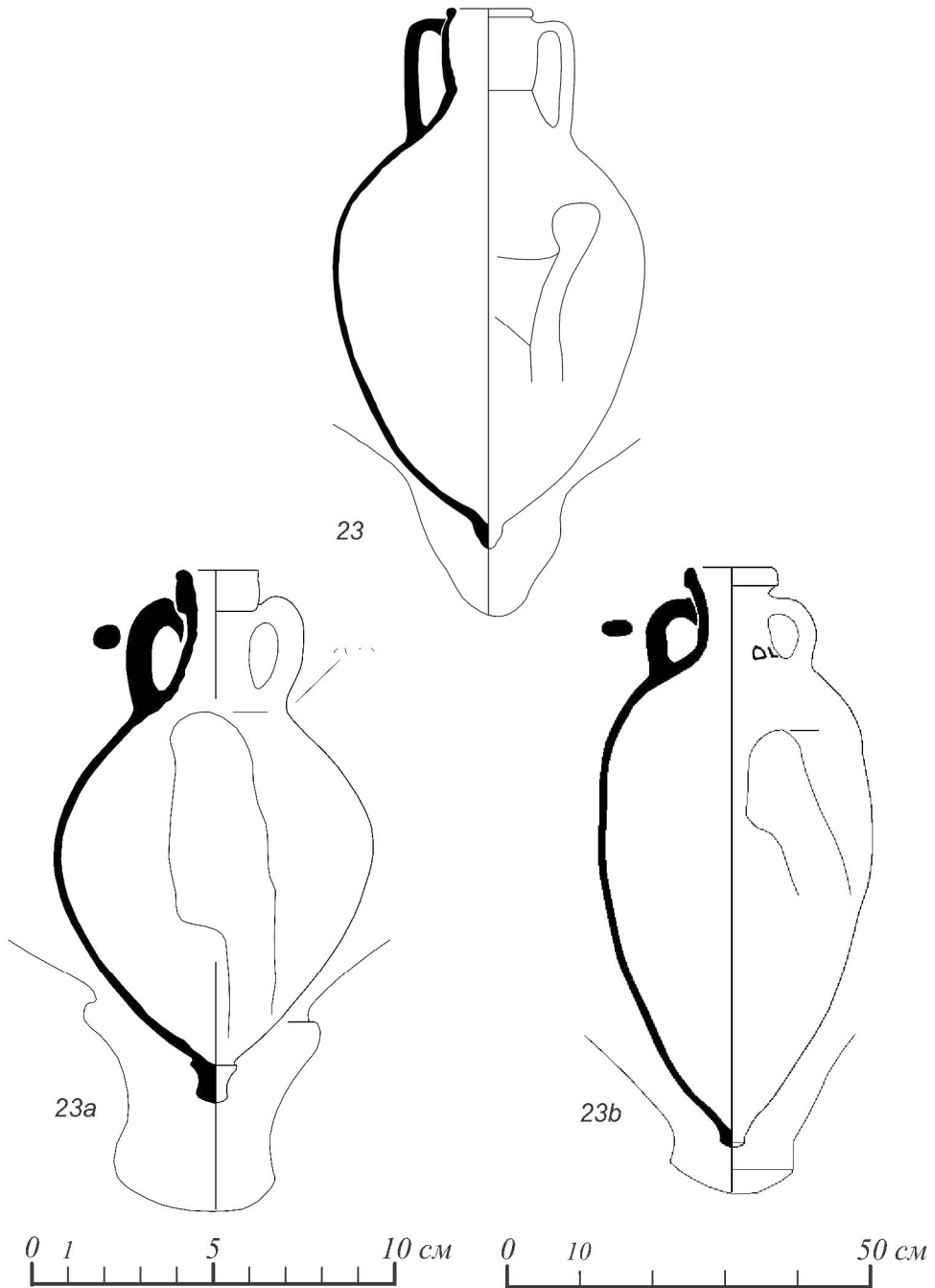


Fig. 8 – Amphores provenant de la nécropole d'Arpi ; 23a – amphore corinthienne; 23b – amphore brindisienne.